

International

>> OIE

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

« La prévention des dangers sanitaires se base sur de nouveaux concepts et outils »



D.R.
Notre confrère Bernard Vallat a insisté sur le rôle crucial des services vétérinaires pour protéger la société des dangers sanitaires.

Lors de ses vœux à la presse, notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé animale, a fait le point sur la situation zoonositaire mondiale. Bien public mondial, gouvernance des services vétérinaires, sécurité alimentaire et « *one world-one health* » sont quatre concepts sur lesquels doivent s'appuyer les Etats pour faire face aux nouveaux dangers sanitaires.

L'évolution de la gouvernance sanitaire en liaison avec les nouveaux concepts et outils développés par l'Organisation mondiale de

la santé animale (OIE) est la clé de la prévention des nouveaux dangers entraînés par la globalisation et les évolutions de la société, a estimé notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'OIE lors de ses vœux à la presse, le 7 janvier. A cette occasion, il a fait un point sur la situation zoonositaire dans les 172 pays membres de l'OIE et les différentes stratégies de santé animale dans le monde.

Le fait que les systèmes de santé animale soient aujourd'hui considérés comme un « *bien public mondial* », susceptible de bénéficier à tous les pays, peuples et générations, est une évolution positive qui augmentera la marge de manœuvre dans ce domaine grâce à un financement facilité des actions de prévention sanitaire.

Systèmes de notification adaptés

Autre concept important en santé animale, la bonne gouvernance des services vétérinaires passe par une législation, des systèmes de notification et de réaction adaptés.

Notre confrère a rappelé l'impact de la santé animale sur la sécurité alimentaire, définie comme l'accès à l'alimentation, puisque le poids des maladies animales sur les productions alimentaires d'origine animale est estimé, par certains auteurs, à 20 %. Or certaines projections font état d'une forte hausse de la demande en protéines animales (environ 50 %), notamment dans les pays en développement, à l'horizon 2020.

Au sein du concept « *One world-one health* », qui renforce la coopération entre services vétérinaires et services de santé publique, l'OIE, l'OMS et la FAO travaillent de concert pour gérer les risques à l'interface animal-être humain. Les trois organismes disposent notamment d'une plate-forme informatique commune où ils peuvent échanger des données.

75 services vétérinaires évalués

Considérés comme un élément clé dans la protection de la société, les services vétérinaires font l'objet de recommandations spécifiques que l'OIE propose d'évaluer grâce à son outil PVS (*performance veterinary services*). Sur les 172 pays membres, l'OIE estime qu'une cinquantaine seulement est en conformité avec les normes de qualité préconisées. Fin 2008, 89 pays avaient demandé officiellement à être évalués par les experts accrédités de l'OIE avec l'outil PVS. 75 évaluations ont été menées et 12 pays ont demandé et obtenu l'aide de l'OIE pour se mettre en conformité.

Pour garantir la transparence zoonositaire mondiale, l'OIE dispose d'un autre outil performant : le système Wahis (*World animal health information system*) à travers lequel tous les pays membres ont obligation de notifier en ligne les informations sanitaires relatives à 100 maladies. Un rapport annuel complète ces informations et la base de données Wahid les restitue à travers une interface Internet.

Bernard Vallat a précisé que ce système serait étendu à certaines maladies de la faune sauvage dont la détection est délicate.

Vers l'éradication finale de la peste bovine

L'an dernier, les maladies les plus notifiées dans le monde étaient, dans l'ordre, la grippe aviaire, la FCO, la fièvre aphteuse, la peste porcine classique, la maladie de Newcastle, la peste porcine africaine, la rage et la fièvre de la vallée du Rift.

A côté de ce système de déclaration obligatoire, l'OIE traque les informations sanitaires en effectuant une veille Internet ce qui lui a permis d'interpeller les gouvernements de ses pays membres à 113 reprises en 2008 et d'émettre 65 notifications officielles après confirmation.

Notre confrère a conclu sur une note positive, estimant que l'éradication finale de la peste bovine, maladie qui a motivé la création de l'OIE en 1924, était proche. Un dernier doute subsiste quant à la possible présence du virus en Somalie, dans les zones de guerre. Si cette présence n'est pas avérée, « *la peste bovine serait le premier virus animal pour lequel il est possible d'annoncer officiellement l'éradication totale* ». Chez l'Homme, une telle annonce n'a pu être faite qu'une seule fois, avec la variole. ■

Situation de quelques **maladies animales dans le monde**

Notre confrère Bernard Vallat, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), a précisé la situation de quelques maladies animales particulièrement importantes au regard de l'actualité.

Influenza aviaire hautement pathogène (H5N1) : endémique dans 4 pays

En 2008, 22 foyers ont été déclarés dans le monde, un chiffre en décroissance depuis 2006 (56 foyers). Sur les deux causes de diffusion connues du virus, oiseaux migrateurs et mouvements commerciaux, la première tend à diminuer, les populations animales s'adaptant semble-t-il au virus. Les risques commerciaux sont toujours présents, la maladie étant devenue endémique en Egypte, Indonésie, Chine et Vietnam. Ces deux derniers pays la contrôlent par une vaccination systématique des oiseaux domestiques mais ne sont pas à l'abri d'un « raté », comme en témoigne le récent cas humain en Chine, que Bernard Vallat a qualifié de « *non inquiétant* ». Dans ces pays, où la charge du virus est importante et où l'élimination des animaux atteints n'est pas suffisante pour éradiquer la maladie, l'OIE préconise le recours à la vaccination systématique pendant quelques années, ce qui permet de diminuer la quantité de virus en circulation mais n'éradique pas la maladie. Après l'arrêt de la vaccination, la stratégie de contrôle passe par le couple détection précoce-action immédiate.

Rage : un grand problème mondial

L'an dernier, 51 pays, dont l'Italie, la France (3 chiens importés du Maroc) et la Belgique, ont notifié la maladie qui fait chaque année 55 000 victimes dans le monde, à 95 % suite à des morsures de chiens errants.

FCO : la vaccination est temporaire

L'Europe est la dernière région du monde à avoir été infectée par cette maladie très répandue et pour laquelle on dénombre 24 sérotypes. Notre confrère a précisé l'intérêt de la vaccination généralisée pour la population animale européenne, naïve vis-à-vis de la FCO, mais a estimé que, par la suite, la maladie devrait devenir

endémique en Europe et qu'on s'acheminerait vers une vaccination ciblée sur des populations animales sensibles, de haute valeur génétique ou destinées à l'exportation.

Fièvre aphteuse : toujours une priorité

Seuls un peu plus de 50 pays, dont 27 pays membres de l'UE, sont considérés comme libres de fièvre aphteuse dans le monde et la maladie constitue toujours un problème grave dans une centaine de pays. En juin, l'OIE organisera, au Paraguay, une conférence mondiale pour lancer la réflexion sur la façon d'éradiquer la maladie au niveau mondial.

Maladies des abeilles : conjonction entre facteurs biologiques et chimiques

La décroissance de la population d'abeilles au niveau mondial est probablement liée à la globalisation des échanges de géniteurs (reines) entre apiculteurs, sans contrôles sanitaires, qui a abouti à la généralisation des agents pathogènes. De plus les abeilles malades sont moins résistantes aux insecticides. Par les effets négatifs sur la pollinisation, ce problème peut avoir des conséquences graves pour certaines populations végétales.

ESB : le problème est derrière nous

Les cas d'ESB sont en nette diminution partout dans le monde (25 cas notifiés l'an dernier en Grande-Bretagne contre 8 149 en 1996, 4 cas notifiés en France). Même si « *l'ESB est derrière nous* », selon Bernard Vallat, il ne s'agit pas de cesser les actions de surveillance mais certaines mesures, très onéreuses, pourront sans doute être assouplies.

Tuberculose bovine : encore très présente

68 pays ont notifié la présence de la maladie en 2008. Au Royaume-Uni, le nombre de troupeaux affectés a augmenté de 28 % en 2008, un phénomène imputé aux contacts entre la faune sauvage et les bovins. **M.L.**



La décroissance des populations d'abeilles au niveau mondial est un phénomène grave en raison de ses répercussions sur la pollinisation.